

PROPA



GANDE

“
**Mon inquiétude
prouve que
personne n'a
encore réussi
à m'assommer.**

”

GUAOROCUYÁ
Cacique de l'île Hispanola

éditions
verticales

53, rue saint-andré-des-arts
75006 paris
tél. 01 43 26 00 35
tél. 01 43 26 77 90
fax 01 43 25 28 83

www.editions-verticales.com

La Réfutation majeure

Pierre Senges est né en 1968. Il est l'auteur, aux éditions Verticales, de *Veuves au maquillage* (2000, Prix Rhône-Alpes), *Ruines-de-Rome* (2002, Prix du deuxième roman 2003), *Essais fragiles d'aplomb* (« minimales », 2002) et, avec le dessinateur Killoffer, *Géométrie dans la poussière* (2004).



Cette réfutation, majeure en effet, est la suivante : il n'existerait pas de Nouveau Monde, découvert par Christophe Colomb. Celui qui avait exigé de se faire appeler « l'Amiral de la mer Océane » a-t-il découvert un nouveau monde ou a-t-il inventé l'Amérique ?

La Réfutation majeure, voici un livre qui réunit tous les livres : le livre d'aventure, la fresque historique, le récit satirique, le livre d'érudition, la somme philosophique, le libelle polémique, le traité de géographie, l'analyse politique ; cette réunion forme un roman magnifique. Une incontestable réussite.

Ce roman est aussi une réussite parce qu'il est profond et drôle, érudit et désinvolte. Le corps principal du livre se présente sous la forme d'une longue lettre adressée – sous couvert d'anonymat – par Antonio de Guevara à Charles Quint dans laquelle il réfute l'existence d'un nouveau continent avec des arguments qui vont des plus sérieux aux plus extravagants.

Dans une postface, le narrateur du roman se prend à douter de l'auteur de *La Réfutation majeure*. La lettre est-elle d'Amerigo Vespucci, de Jeanne la Folle ou d'autres encore ? Une coda de deux pages vient clore le roman où diverses thèses sont évoquées : par exemple des doutes quant au sexe d'Homère ou ceux à propos de l'identité véritable de l'auteur des pièces signées Molière.

Avec une pertinente ironie, *La Réfutation majeure* vient nous rappeler – s'il était nécessaire – la passion des hommes pour l'ignorance et l'éternelle opposition entre les dupes, les non-dupes, ou ceux qui se croient tels.

« D'aucuns ont entendu parler d'un livre intitulé *Refutatio major*, faussement attribué à don Antonio de Guevara, dans lequel ledit Antonio prétend qu'il ne peut exister de Nouveau Monde, seulement des chimères & de malveillantes rumeurs & des inventions colportées par quelques intrigants. Ces mêmes personnes affirment que les raisons avancées par ledit Antonio sont fort déconcertantes. »

Bonaventura d'Arezzo
Propos sur les ombres (1531)

Colomb et son époque

Venise vient de perdre de sa puissance, supplantée par le Portugal à qui la Papauté concède l'exclusivité de l'exploration des côtes africaines. En 1481, une bulle pontificale dite « Aeterna regis » réserve aux Portugais le droit de s'approprier les terres et les richesses à découvrir. Les besoins économiques et la présence des ottomans, qui bloquent les accès vers l'Asie, poussent l'Europe à faire de nouvelles découvertes, à trouver de nouvelles routes. Si le Portugal semble être le candidat désigné, c'est pourtant d'Espagne que tout partira. Christophe Colomb propose ses services à la Couronne d'Espagne ; mais pas pour rien ! Les bases juridiques de ce contrat resteront célèbres sous le nom de Capitulations de Santa Fé. Le 4 mai 1493, deux semaines à peine après le retour triomphal de l'Amiral, le pape Alexandre VI Borgia, d'origine espagnole, annule en personne la bulle de 1481 et la remplace par la bulle « Inter Caetera ». Selon celle-ci, les terres nouvelles situées à l'ouest de l'archipel des Açores doivent être évangélisées et donc conquises par les Espagnols, les autres par les Portugais !

Qui était vraiment Christophe Colomb ? Cartographe plagiaire ou voleur de secret ? Marin, pirate, soldat ou marchand d'esclaves ? Chevalier d'industrie ou évangéliste ? Son prénom n'est pas sans conséquence : Cristoforo se croit prédestiné à une mission d'ordre religieux, il est le « Porte-Christ », et à ce titre, persuadé de la dimension mystique de sa « croisade ». Le seul témoignage « à chaud » nous le devons à Fernando Colomb, né en 1488 des amours de Colomb avec Beatriz Enriquez. En 1538, il rédigea une biographie de son père dans la pure tradition des vies de saints dont on n'a retrouvé qu'une traduction italienne. L'historien Harisse, qui a beaucoup cherché et écrit sur Colomb, considère que cette biographie « est l'œuvre d'un rhéteur, d'un polémiste, farcie d'additions maladroites et d'interpolations. » Des pans entiers de la vie de Christophe Colomb n'ont ainsi pas d'histoire. Ces zones d'ombres sont pain béni pour un écrivain comme Pierre Senges, elles lui offrent une liberté romanesque pour mieux inventer ces énigmes.

Le 20 mai 1506 à Valladolid, Christophe Colomb, Amiral de la mer Océane, vice-roi des Indes, meurt en étant toujours convaincu d'avoir atteint l'Asie et sans avoir compris la véritable portée de ses voyages.



Pierre Senges



EN LIBRAIRIE
LE 24 AOÛT 2004

ISBN 2-84335-189-8
240 pages
18 €

[...] C'était d'abord un écueil, puis une poignée de rochers affleurant, puis une île, puis un archipel : c'est devenu ensuite une presque-île rattachée à une autre terre ; à force d'exagération, les menteurs de retour de voyage, les cartographes eux-mêmes et les affairistes comptant sur des arpents de terrains à rentabiliser, les prêcheurs et les missionnaires ont ensuite transformé cette presque-île en pays, le pays en continent. Voyez que bientôt ce continent sera un globe terrestre, tout juste tangent au nôtre et sur lequel on grimpera : ce serait la Lune, s'il fallait nous faire avaler d'autres sornettes et parce que notre appétit de mensonges est insatiable. S'il existait vraiment ce monde nouveau, s'il se comptait en hectares et en tonnes, plus malicieusement en carats pour faire le détail de ses mines de diamants, ou en milles marins puisqu'il est censé dévorer comme un crabe un hémisphère entier, du nord au sud et de l'est à l'ouest – si tel était le cas, alors il y a bien longtemps que des aventuriers auraient dû y poser le pied, des contrebandiers auraient dû y trouver un refuge faute d'un sujet de découverte, et au lieu de trafiquants par nature muets sur leurs points de ralliement, nous aurions dû entendre les cris de mille fanfarons, mille voyageurs de retour.]



EN LIBRAIRIE
LE 3 SEPTEMBRE 2004

ISBN 2-84335-175-8
240 pages
18 €

[PRESSE]

À tous les amateurs de prêt-à-écrire qui disent « pour faire une bonne narration il faut », Chloé Delaume oppose une syntaxe « ecchymosée » et libre de toute ponctuation. En dentellière, elle ravaude les mots, écartèle les adjectifs, tire les suffixes, s'engrose de parenthèses et imbibe sa prose aussi bien de référents mythologiques que de simples chansons.

Émilie Grangeray | *Le Monde*

Loin des romans formatés, les livres de Chloé Delaume biffent l'anecdote, touillent avec allant dans le vivier des mots et inventent un langage.

Catherine Dupérou | *Le Matricule des Anges*

Avec *Le Cri du sablier*, Chloé Delaume règle définitivement son compte à l'autofiction crasse et au pathos racoleur.

Chronic'art

Chloé Delaume

Certainement pas

Chloé Delaume est née à Paris en 1973. Elle a publié *Les Mouflettes d'Atropos* (Farrago, 2000), *Le Cri du Sablier* (Farrago/Léo Scheer, Prix Décembre 2001), *La Vanité des Somnambules* (Farrago/Léo Scheer, 2002) et *Corpus Simsi* (Léo Scheer, 2003). Avec *Certainement pas*, son cinquième opus, Chloé Delaume rejoint les éditions Verticales.

Dans le fumoir d'un pavillon de l'Hôpital Sainte-Anne, trois hommes et trois femmes se retrouvent confrontés à leur passé lourd d'abjections quotidiennes et de compromissions. Orchestrée par le fantôme du Docteur Lenoir, une étrange partie de Cluedo tiendra lieu de procès, laissant au fil des tours chacun se démasquer. Tous sont des assassins, leurs crimes sont symboliques mais représentent un basculement, un passage à l'ennemi, un asservissement au système et une infinie complaisance face aux valeurs marchandes.

Pour ces six personnages en quête de cœur, les pathologies ne sont que des refuges, ultime échappatoire après une prise trop tardive de conscience. Le récit s'attarde sur chacun de ces êtres, qui bien que parfois attachants dans leur aveuglement n'en restent pas moins coupables. Représentatifs à l'extrême des travers de la société contemporaine, victimes, ces personnages ne le sont certainement pas.

J'ai quitté David avant-hier. J'ai compris que mon cœur avait un bec de lièvre et que l'amour aura toujours un goût de non-anniversaire, ça ne sert à rien d'insister. Analyse comportementale je dénote un conditionnement. Mon cœur est un chien qui salive. Je n'attends pas qu'ils m'aient avant que je choisisse. Une fois que j'ai choisi, j'attaque et je conclus. Une fois que j'ai conclu, j'ai besoin de souffrir, pas trop mais un petit peu. Comme j'ai couru après j'ai beaucoup fantasmé, voire même cristallisé je cristallise à une vitesse c'est pas permis. Donc. Les trois premières semaines, l'homme doit être distant, me laissant trotter petit basset sinistre quémandant son susucre névrose de l'abandon. Puis. Au terme de cette période si rien ne s'équilibre, qu'aucune déclaration ou promesse d'engagement ne vient changer la donne, si la souffrance demeure, finalement c'est bien ça, si la souffrance demeure je prépare mon départ. Chaque détail me hérise, maladresses et erreurs se transforment en défauts jugés irrecevables. Le mépris sécrété va irriguer doucement le creux que m'a laissé en mon sein la racine autrefois déplantée. Je peux tenir des mois, inversant la tendance au prix d'une sournoiserie qui n'a d'équivalent. Qu'il soit devenu affable, juste un peu amoureux ou que jusqu'à la moelle il soit mesmerisé, le dénouement ne change. Je les quitte brutalement, sans même me fatiguer à quérir de prétexte. J'en arrive de ce fait similaires conclusions : personne ne tient à moi, personne suffisamment pour refuser ma fuite, lutter en compromis, me reprendre par la force ou de fines stratégies.



Jean-Louis
magnan



anti-liban

EN LIBRAIRIE
LE 3 SEPTEMBRE 2004

ISBN 2-84335-197-9
256 pages
16 €

Anti-Liban

Jean-Louis Magnan

Jean-Louis Magnan est né en 1970 à Boulogne-Billancourt. *Anti-Liban* est son premier roman.

Un jeune homme « prématurément vieilli » cherche dans Beyrouth, ville reliftée après quinze ans de guerre civile, les pièces manquantes de son puzzle identitaire. Pour ce faire, l'auteur s'inspire du principe narratif des *Mille et Une Nuits* : « Ne se souvenant plus de rien, je peux enfin inventer les raisons de mon histoire, et différer la loi cruelle que je me suis faite : me suicider à la fin du livre. » Cet ultimatum, aussi tragique que subtilement ludique, confère au livre entier un suspense émotionnel qui joue avec le lecteur à la roulette russe du souvenir. Nous cheminerons entre Haïti et Manhattan, entre Orient et Occident, entre démon de la guerre civile et vertige de l'alcool, entre peinture et balistique, entre Claire et Natalie, entre blason érotique et traité d'urbanisme. Et nous aurons glané, nous lecteurs, parmi les morceaux de ce narrateur éclaté, de quoi lui inventer une raison d'être, de survivre à son livre, donc.

Anti-Liban est un texte profondément pensé, mais écrit à vif ; un texte ivre de savoirs livresques, mais d'une limpidité cristalline ; un texte chimérique et rêveur, mais lesté par la densité immédiate du vécu ; un texte délibérément érotique, mais par ellipse, contagion, absence. Jean-Louis Magnan a su élargir le compas des registres romanesques au-delà de ses limites conventionnelles, pour mieux embrasser d'un seul regard notre Histoire et la sienne, poésie intime et méditation géopolitique, effets de réalité et mythologie ancestrale. Pour un premier roman, c'est un défi de style et d'architecture hors du commun que ce jeune auteur a choisi de relever, sans perdre jamais de vue la grâce et la brutalité de ses motifs initiaux.

[. . .]

Claire ressemble à Beyrouth tant l'une et l'autre, ravagées, reconstruites, portent mal leur nom, supportent mal leur taille et les fruits de leurs attraits. Il faut visiter Claire quartier par quartier. Sa tête, Achrafieh – sommet chrétien, futile et très grave –, se penche alourdie d'un besoin obsédant de rédemption. Les yeux bleus ont le reflet des boutiques, du capot des voitures blindées. Si le cliché semble trop romantique, il reste absolument juste. Je la fouillerai jusqu'au sommet de sa vulve, j'enfoncerai mon bras dans ses viscères.

Je recommande à qui découvre une ville, de chercher en priorité ses pieds : là où elle s'ancre, par où elle tient au sol. Paris a un pied dans l'eau, la Seine ; l'autre dans les champs et les vergers du Vexin. New York a un pied dans l'océan enfoncé jusqu'au genou, l'autre dans les forêts du New Jersey. Beyrouth est la seule ville qui, à la façon d'une gymnaste à la réception de son saut, garde les pieds joints.

Chevilles collées, talons à plat, bras écartés dans deux directions : Est, Ouest. Ce point d'ancrage des paumes plantaires s'appelle centre-ville. Croyez-moi, dans ce milieu écrasé du poids de la ville, il n'y a rien. L'ancienne Beyrouth gravitait autour d'un souk, étendu comme un drap sur une place baignée par la mer. Reconstituée, elle n'ose pas remplir son creux originel, changer le drap en linceul. Elle en a brodé les contours. Les promoteurs inventent un front de mer d'une stupéfiante laideur. Sous ce rien, les archéologues découvrent des ruines encore.

Avant de continuer notre plan, sachez que la femme et la ville – l'une et l'autre sans se l'avouer – font profession du plus vieux métier du monde : elles se vendent.

[. . .]

EN LIBRAIRIE
LE 24 SEPTEMBRE 2004

ISBN 2-84335-183-9
1150 pages

(dont 160 pages
en quadrichromie et
20 encarts hors-texte)
avec photographies,
gravures, dessins,
encres de chine
en couleurs et noir
et blanc + CD audio

35 €
hors collection



On!

Onuma Nemon

Nous suivons depuis plusieurs années le travail de cet écrivain pluriel qui a mis en chantier une œuvre labyrinthique en lien avec les mouvements littéraires, plastiques et musicaux des dernières décennies. *Ogr*, le premier volet de cette cosmologie en cours, est paru chez Tristram en 1999.

La Cosmologie Onuma Nemon est liée à des états-limite, des fulgurances, des exercices d'une rare violence. Elle en a gardé les marques, quelque chose de cet appel au secours, de cette course vitale, de cette lancée jusqu'à l'épuisement du souffle. Projection incessante dévorant les rebords de route, saut entre le territoire ancien et celui de demain qui bouscule le présent et permet de rendre compte de l'état d'urgence du temps qui passe. Cette cosmologie s'est mise en place dès l'enfance, par un travail à deux Mains de deux frères dont l'un a disparu, le vivant écrivant à la fois à la place du mort et pour lui-même ; puis, après plusieurs années, cette division en deux a été remplacée par un tournoiement à trois, lui-même chassé par des essaims à plusieurs Voix. Elle a pris sa « consistance » peu à peu, trouvant les noms de « ses auteurs » en même temps que ses étapes successives révélées régulièrement par des publications de Cartes momentanées. Dès l'origine, elle s'est articulée autour de

cinq Continents, ramassés en deux formules comme des cris : OGR-OR-O & HSOR-OKO. Le présent volume – condensé sous le titre interjectif de *On!* – est une traversée des trois premiers Continents originels (OGR, OR et O). Désormais repris et interpénétrés dans un seul ensemble polygraphique et polyphonique, ils existent d'un seul bloc de 1150 pages.

C'est la grande œuvre de ce fils spirituel d'Arno Schmidt qu'on attendait depuis l'apparition très remarquée des premiers extraits de *Ogr* paru chez Tristram il y a cinq ans. Outre des illustrations (œuvres de l'auteur et photos-mémoire de son herbier personnel), un CD accompagne l'ouvrage et servira de méthode de lecture rendant compte des effets de rupture et des changements de registres du texte, cette bande son permettant en quelque sorte une « écoute optique ».

Pierre Lafargue est né en 1967 à Bordeaux. Il a publié aux éditions William Blake & Co : *Mélancolique hommage à Monsieur de Saint-Simon* et *L'Honneur se porte moins bien que la livrée*. Chez Verticales, il est l'auteur de *Tombeau de Saint-Simon en la deuxième chapelle de mélancolie* (2000), *De la France et de trois cent mille dieux fumants* (2001), *Poèmes en eau froide avec saisissement des chairs* (2001) et *Sermon sur les imbéciles* (« minimales », 2002).

Pierre Lafargue



Pour détacher un homme de sa peau

EN LIBRAIRIE
LE 1^{er} OCTOBRE 2004

ISBN 2-84335-204-5
160 pages
16 €

pierre
lafargue



pour détacher
un homme
de sa peau.

On ne doute plus que le monde est grand quand on a connu les preuves que donne cet ouvrage. Dès qu'on applique ces preuves à quelque objet préoccupant, elles prouvent. On se range derrière elles comme derrière la flèche qui montre le chemin qu'elle ouvre. Ce poème aborde tellement de questions auxquelles il apporte tant de réponses ingénieuses, que le lecteur s'étonne d'avoir dû attendre si longtemps un ouvrage qu'il était en droit d'exiger dès l'enfance et qui lui aurait évité cet ahurissement. Au lieu de quoi, il a lu des sottises qui ont contrarié sa crois-

sance. Régression épouvantable, fourvoiement, tremblante. On ne souhaite pas être mal compris. Mais les pauvres entendements qui n'ont pas été invités disent que ce n'est pas pour eux et que de toute façon ils ne seraient pas venus. Je veux ! Et ceux qu'on ne pensait pas avoir besoin de convier, parce que leur place était auprès de nous comme la loge est présidentielle, laissent leur siège vide. La jalousie est méprisée dans tous ses tics.

P.L.

Né à Marseille en 1955, Régis Jauffret est l'auteur d'une pièce de théâtre en un acte, *Les Gouttes* (Denoël, 1985) et de dix romans : *Seule au milieu d'elle* (Denoël, 1985), *Cet extrême amour* (Denoël, 1986), *Sur un tableau noir* (Gallimard, 1993), *Stricte intimité* (Julliard, 1996); et aux éditions Verticales, *Histoire d'amour* (1998), *Clémence Picot* (1999), *Autobiographie* (2000), *Fragments de la vie des gens* (2000), *Promenade* (2001), *Les Jeux de plage* (2003) et *Univers, univers* (2003) pour lequel il a reçu le Prix Décembre 2003.

Vous avez été enfant, j'imagine. Animal humain glabre, qui contrairement à ses parents ne rêve jamais, car pour lui tout existe. Il se passe de la magie, la réalité lui obéit, elle l'emporte, elle lui sert de véhicule, de fusée, et les planètes sont à ses pieds comme des jardins, l'espace lui-même est une plage accueillante où il joue.

Je vais vous révéler un secret, j'ai été enfant moi aussi, et tout autant que vous je m'en allais à l'autre extrémité du globe, de l'univers, et je me réchauffais au feu des étoiles, tout en rentrant chez moi, chargé de livres et de cahiers, après les heures assommantes d'école. *L'Enfance est un rêve d'enfant*, c'est toute cette existence infinie, cette liberté absolue, perdue, que j'ai eu la chance de retrouver.

Un matin, un soir, à midi, je ne sais plus très bien, mon enfance m'est revenue soudain, elle était

là sur le pas de ma porte comme un chat égaré. Je l'ai abreuvée d'orangeade, nourrie de Malabar, et elle m'a emporté avec mes amis Gabriel et Corentin en voyage dans la France de 1965, à la recherche du général de Gaulle, personnage dont vous avez dû entendre parler, mais qui à l'époque peuplait à lui tout seul le pays, comme une bête préhistorique à la fourrure de mers, de lacs et de forêts, sur laquelle les citoyens sautillaient comme des parasites. En ce temps-là, De Gaulle était l'Histoire, et bien davantage, puisqu'il était tout. Bien sûr, au Général je préférerais toujours mon enfance. D'ailleurs, avec Gabriel et Corentin, il nous a souvent déçus.

R.J.

[...]

Au cours de la deuxième partie du xx^e siècle, époque où j'ai vécu mon enfance, fin septembre à Marseille, il faisait aussi beau qu'en plein mois de juillet. En sortant de classe le soleil était toutefois plus orangé, et la rue Paradis se trouvait presque à l'ombre. Quand on passait par le square Monticelli, on avait l'impression de traverser une scène éclairée *a giorno* tant les rayons y tombaient dru comme d'un pommeau de douche. On s'arrêtait souvent cartable au sol pour regarder les fusées qui en ce temps-là tentaient leur chance pour atteindre la lune. La plupart étaient obligées de rebrousser chemin, d'autres explosaient ou devaient se mettre en orbite autour de la terre jusqu'à ce que mort s'ensuive. Ce n'étaient le plus souvent que des rats, des chiens, des chats, qui périssaient par manque d'oxygène attachés à leur siège en contemplant l'espace, ou qui se désintégraient soudain comme des baudruches. Quand un homme s'aventurait là-haut, il bénéficiait d'une série de reportages, et s'il mourait on enterrait un cercueil vide à son nom dans le plus beau cimetière de Paris. La conquête de l'espace nous fascinait, nous aurions volontiers pris la place de la caniche Lola, quitte à être déviés comme elle de notre trajectoire et à filer vers le soleil où elle grillerait un jour après des années d'une course folle, merveilleuse et désespérée.

[...]

L'Enfance est un rêve d'enfant



EN LIBRAIRIE
LE 24 SEPTEMBRE 2004

ISBN 2-84335-212-6
224 pages
17 €

Régis Jauffret

EN LIBRAIRIE
LE 15 OCTOBRE 2004

ISBN 2-84335-206-1
144 pages
8,50 €



Claro

“ N’importe quel imbécile peut fermer l’œil, mais qui sait ce que voit l’autruche dans le sable. ”

BECKETT

Bunker anatomie

Né en 1962, Claro est l’auteur d’une dizaine d’ouvrages de fiction depuis *Ezzelina* (Arléa, 1986), et chez Verticales, de *Livre XIX* (1997), *Enfilades* (1998) et *Chair électrique* (2003). Il a également traduit de nombreux écrivains de langue anglaise (William T. Vollmann, Thomas Pynchon, Salman Rushdie, John Barth, Dennis Cooper, Mark Z. Danielewski, James Flint...). Claro est co-directeur avec Arnaud Hofmarcher de la collection « Lot 49 » (fiction américaine) aux éditions Le Cherche Midi. Il a reçu en 2003 le prix de la traduction Maurice-Edgar Coindreau.

Elle s’appelle Méduse. Sa chevelure est un nid de serpents, son cœur un miroir brisé. Et, bien sûr, son regard tue. Les amants pétrifiés s’entassent dans le jardin de son pavillon de banlieue. Ça ne peut pas durer. Ça ne durera pas. Elle part, direction la côte normande, en quête d’une proie digne de ce nom. Il a refermé la porte sur son passé, le voilà prêt à faire le ménage. Il s’est auto-proclamé *ghost-sniper* et il sait viser. Ça ne peut pas durer. Ça ne durera pas. Embusqué dans un bunker de la côte normande, il guette la victime ultime.

Anti-fable à géométrie variable, *Bunker anatomie* épouse la trajectoire de deux regards, deux cœurs de cible, deux volontés d’en finir. Face à l’Atlantique, un duel trop réel. Avec le lecteur dans leur ligne de mire.

Mirza Habib Esfahani (1835 ?-1897) est un des lettrés iraniens les plus intéressants du XIX^e siècle. Natif des environs d’Ispahan, il fut contraint de s’exiler à Istanbul en 1866, où il passa le reste de ses jours à enseigner l’arabe et le persan. Célèbre pour sa traduction en persan des *Aventures de Hadji Baba d’Ispahan* de James Morier – une des premières adaptations depuis le français de romans occidentaux en Iran –, il est aussi célébré pour ses œuvres obscènes, le *Ir nâmé* ou *Épître de la queue* (distribué sous le manteau à Istanbul en 1885), le *Tchahârgâh-e kos* ou *Les Quatre Saisons du con*.

Mohammad Ibn Mansur el-Hili el Halabi (1841 ?-1888) fut fonctionnaire de l’Empire ottoman à Alep, sa ville natale.

On lui doit un *diwân* comprenant des poèmes en arabe, et des quatrains en persan. Il est aussi l’auteur, dans un tout autre registre, des *Douze Séances salées* (*Maqâmât*).

Mathias Énard est né en 1972. Arabisant et persanisant. Romancier, traducteur. Vit à Barcelone.

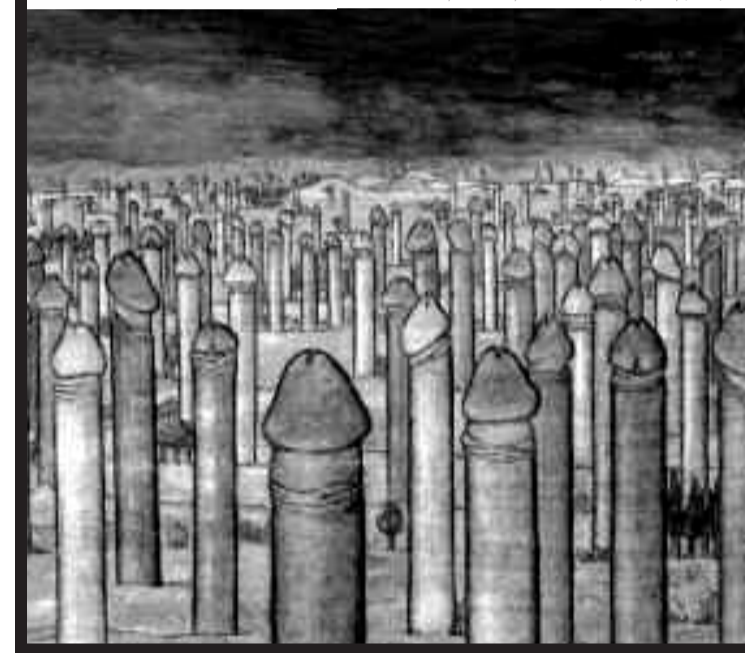
Dernière publication : *La Perfection du Tir*, roman, Actes Sud, 2003 ; prix du Cercle Inter-Allié.



EN LIBRAIRIE
LE 15 OCTOBRE 2004

ISBN 2-84335-207-X
144 pages
8,50 €

© Arslan, *Arture 375, L’Homme XVI (Rêves)*, 1987, (détail)



Épître de la queue

suivie de
Douze Séances salées

Poèmes présentés et traduits du perse et de l’arabe par Mathias Énard

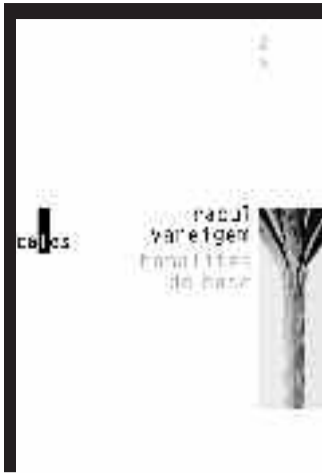
Adieu érotisme fantasmé d’un Orient de légende, complaisamment fabriqué, et servi réchauffé par des générations d’érotomanes de cabinet. Place à l’obscénité du réel, à la satire brutale des copulations, à la dérision des postures les plus dégradantes, aux vices et à l’interdit. Avec *Épître de la queue* et *Douze Séances salées*, il s’agit bien de pornographie, genre mineur et grossier, mais de la pornographie comprise comme un des beaux-arts.

Les deux textes (l’un persan, l’autre ottoman d’expression arabe) s’inscrivent dans la tradition séculaire du *hazl*, l’obscénité divertissante. Ils sont inconnus en Europe (et avec eux l’immense corpus auquel ils appartiennent) parce qu’ils choquaient les orientalistes d’alors. Ces prudes philologues occidentaux ne voyaient dans cette pornographie burlesque qu’une perversité au mieux condamnable. Jusqu’à ce jour, ces obscénités sont restées dans l’ombre. On pourra ainsi vérifier que ladite « culture musulmane » n’est ni aussi uniforme, ni aussi islamiste que certains voudraient nous le laisser croire.

Oyez donc, braves gens, ce que ces vits racontent :

Mirza Habib Esfahani & Mohammad Ibn Mansur el-Hili

[. . . Ces héros de légende, toujours la goutte au nez / Morveux, désespérés, ne cherchent en fin de compte / Que des fesses accueillantes, pour y éternuer.]



EN LIBRAIRIE
LE 15 OCTOBRE 2004

ISBN 2-84335-192-8
112 pages
7,50 €

Raoul Vaneigem



Né en 1934 à Lessines, en Belgique, Raoul Vaneigem fut dans sa jeunesse l'un de ces promeneurs des grandes villes qui complotaient contre la société marchande, l'un de ces mousquetaires de l'Internationale Situationniste qui répandirent les idées les plus subversives.

Publiés en 1967, son *Traité de savoir-vivre à l'usage de jeunes générations* et *La Société du spectacle* de Guy Debord allaient inspirer le mouvement de mai 68 et ranimer

l'espérance révolutionnaire chez les gens les moins rêveurs. Trente cinq ans ont passé. Guy Debord s'est suicidé le 30 novembre 1994. Retiré à la campagne, pas très loin de Bruxelles, Raoul Vaneigem a continué d'écrire, complétant, enrichissant son *Traité* avec des ouvrages comme *Le Livre des plaisirs*, *L'Adresse aux vivants*, *La Déclaration des droits de l'être humain*, *L'Ère des créateurs...* Écrivain campagnard, écrivain de l'aube, l'ancien mousquetaire n'a rien perdu de sa verve critique à l'égard d'un monde soumis à la dictature de l'argent.

François Bott

Extrait de l'ouverture à l'excellent entretien avec Raoul Vaneigem publié lors de la parution de *Le Chevalier, la Dame, le Diable et la Mort* (éd. Cherche Midi), dans *Le Monde* du 12 septembre 2003.



EN LIBRAIRIE
LE 15 OCTOBRE 2004

ISBN 2-84335-193-6
160 pages
8,50 €

TEXTE INÉDIT

Pour en finir avec ceux qui nous empêchent de vivre en escroquant le bien public

Des grèves récentes ont mis en évidence, dans de larges couches de la population, un sentiment croissant de malaise. Le cynisme, l'incompétence, les malversations de gouvernements inféodés à des sociétés multinationales prédatrices, qui ruinent la planète au nom du profit, suscitent une indignation, voire une colère le plus souvent inopérante. L'opposition à la tyrannie du discours économique souffre principalement d'une absence de projet de société. On a sous-estimé jusqu'à présent le rôle que joue, dans la mutation des mentalités et des conditions de vie, l'émergence d'un capitalisme fondé sur les énergies naturelles renouvelables, hostile au capitalisme financier dominant, dont l'immobilisme évoque la

forme figée de l'économie agraire à la veille de la Révolution française, qui allait l'abolir. Le principe de gratuité, que le recours aux énergies renouvelables introduit dans le système du profit, permet désormais à chacun de s'en revendiquer pour opposer partout la vie aux directives qui la transforment en valeur marchande. Nous pensons qu'un *nouveau style de grève*, fondé sur la gratuité des transports, des communications, des soins, de l'enseignement, de l'énergie est de nature à nous doter d'une arme légale, capable de venir à bout de l'escroquerie universelle qui ravale les biens terrestres et les êtres humains à l'état de marchandises.

R.V.

NOUVELLE ÉDITION

Banalités de base

Lichtenberg regrette, dans ses *Aphorismes*, que n'apparaissent pas, écrites avec des encres de couleurs différentes, les phrases inspirées à un auteur par l'ivresse, la pulsion érotique, le sentiment amoureux, la colère, le désespoir et autres bigarrures du grand ordinaire, au fil desquelles l'éphémère sensation s'efforce d'exprimer, sous une forme conceptuelle, sa part de vérité. (...)

Sous l'expression un peu distante d'une philosophie en quête de son dépassement, il n'est guère de phrases des *Banalités de base* qui n'aient été écrites dans les encres contrastées et entremêlées de l'alcoolisme suicidaire, d'une passion démesurée de l'éphémère et d'une rage d'anéantir le monde dominant, où il me semblait que le prix d'une mort apocalyptique ne paierait pas trop cher la chance de trancher d'un seul coup toutes les têtes de l'hydre qui rugissait partout, des démocraties corrompues aux tyrannies baptisées du nom de communisme sur les fonts de la plus ignoble imposture, celle de l'émancipation.

L'alcool, qui enrobait ma lucidité fluctuante de périlleux éblouissements, confortait, avec

une aisance aussi commode que suspecte, mon allégresse à me détruire glorieusement pour détruire un monde abhorré. Cependant, il exacerbait, dans le même temps et à contresens, mon désir d'une vie qui échappât à la sinistre contradiction d'avoir à se sacrifier au nom de la vie à inventer. Outrepassant la déréliction et l'inéluctable abandon de soi, ma conscience d'un bonheur possible allait de l'avant avec une aveugle obstination, elle traçait un sillon où la terre renversée sous la prise d'un soc de charrue révélait un trésor, enfoui au revers des stériles banalités qui nous accablaient. Il a fallu longtemps pour me convaincre qu'il existe un seul point d'appui capable d'offrir une assise plus ferme et une assurance plus constante au projet de subvertir un monde où la vie, vouée au culte de la mort ne cesse d'accroître, de renoncement en renoncement, la ferveur de sa dévotion. Il consiste à créer son propre bonheur en sorte que s'enrichissant du bonheur des autres, il s'emploie à le favoriser, à l'exemple de l'amour où la jouissance s'affine en se donnant.

R.V.



Alphonse Allais

Patriotisme économique & autres inventions

“
Au point
de perfection
qu'atteint
aujourd'hui
la science,
il est peu
probable que
de grandes
découvertes
restent à faire.

”
FRANÇOIS ARAGO (1848)



RECUEIL
HORS COMMERCE
OFFERT PAR VOTRE
LIBRAIRE POUR L'ACHAT
DE DEUX MINIMALES

CODE SEUIL 67599

Allais, lisez!

Cet été, pour fêter les deux ans d'existence de la collection « minimales » – dédiée aux textes brefs, inédits et non-formatés –, les éditions Verticales et votre libraire ont plaisir à vous offrir un minimal recueil, *Patriotisme économique & autres inventions* d'Alphonse Allais, lui-même auteur de plus d'un millier de courtes proses, drôlement subversives et vice-versa. Un des textes compris dans ce florilège est apocryphe. Gageons que le lecteur attentif saura faire bon usage des vrais comme du faux.



VACARME

EN LIBRAIRIE LE 15 OCTOBRE 2004



Numéro spécial « autour de Foucault »

Le numéro 29 de *Vacarme* (automne 2004) sera consacré aux vingt ans de la mort de Michel Foucault. Il ne s'agira pourtant pas de « célébrer le grand auteur », mais d'analyser, en prenant pour point de repère la date de sa mort et le destin de ses analyses, un pan beaucoup plus large de notre mémoire politique récente : des années 1970 au « contrecoup » (*backlash*) des années 1980, de celles-ci aux nouveaux usages militants des notions héritées de l'après-mai.

On s'arrêtera, d'abord, sur 1984 – année où, entre grève des mineurs anglais et naissance des *traders*, entre marche des beurs et cité de verre, Foucault disparaît dans un monde qui bascule.

On reviendra, ensuite, sur les engagements de Foucault : sur sa manière de chercher, face à Badinter, à relier luttes de prisonniers et transformation du droit ; de croiser l'émergence des mobilisations non-gouvernementales ; de tracer, entre la révolution iranienne et la Pologne de Solidarité, une nouvelle géographie politique.

À ces engagements anciens, font écho de nouveaux usages : *L'Histoire de la sexualité* a été saisie par le militantisme-sida ; la « gouvernementalité » est devenue

critique de la gouvernance ; l'analyse du libéralisme ou le renouvellement des pratiques psychanalytiques ont transformé le profil de l'œuvre.

On s'arrêtera sur le devenir contemporain des « fronts » ouverts par Foucault : assiste-t-on, avec le développement de la psychiatrie de secteur, à la fin de l'asile que décrivait *L'Histoire de la folie* ? Les lois Perben marquent-elles le déclin, ou l'apogée, de la société disciplinaire ? S'agit-il, à Guantanamo, de surveiller et de punir ?

On invitera enfin, des écrivains et des plasticiens à se saisir des fictions historiques et philosophiques de Foucault, en se rappelant ce qu'il écrivait en 1965 : « *si le fictif, c'était justement, non pas l'au-delà ni le secret intime du quotidien, mais ce trajet de flèche qui nous frappe aux yeux et nous offre tout ce qui apparaît ? (...) Maintenu aussi longtemps qu'elle peut garder la parole, l'expérience simple qui consiste à prendre la plume et écrire dégage (comme on dit : libérer, désensevelir, reprendre un gage ou revenir sur une parole) une distance* ».

Contributions, notamment, de Bronislaw Geremek, Judith Butler, Jacques Rancière, Didier Éribon, Pierre Lascombes...

Les Verticaux & Co
Sophie Aigrot
Marie Berger
Philippe Bretelle
Nicolas Carpentiers
Emmanuel Douin
Patricia Duez
Vladimir Gil
Jeanne Guyon
Antoine Hazan
Nathalie Jungerman
Yves Pagès
Damien Perrault
Bernard Alphonse Seny
Juliette Solvès
Malgorzata Szczurek
Bernard Wallet
Zbienie Worldasky
Nathalie Zberro
Design graphique
Philippe Bretelle 2004
Photographies et couverture
© Alph.B.Seny
Impression
4M, Montreuil-sous-Bois
Dépôt légal : juin 2004

diffusion seuil
code seuil 68603

verticales